

PÈRES AU FOYER



Quand papa
s'y colle...





Réalisation
Texte

Graphisme

Avec le soutien

Editeur responsable

D/2013/3543/8

Question Santé asbl - Service Education permanente

Sandrine Pequet/Question Santé

Carine Simon/Question Santé

de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Patrick Trefois – 72 rue du Viaduc – 1050 Bruxelles

Merci à Eric et Nicolas pour leurs témoignages.

Il m'aura fallu des semaines pour comprendre que les garçons se disputent naturellement. Que les devoirs sont une affaire à suivre de près. Que les patates cuisent longtemps. Qu'un concombre n'est pas une courgette. Mâles amis, je vous conseille de découper un concombre en rondelles, de huiler les dites rondelles et de les placer dans la poêle. Puis de regarder la tête de votre chérie quand elle aperçoit le tout. Inouï ce qu'elles peuvent rire, ces garces. Qu'une fille de quinze ans pense. Beaucoup. Et pas toujours comme vous, rarement en fait. Qu'un gamin de douze ans qui ne veut pas penser, ne pense pas. Et qu'un autre de huit qui dit 'Bonjour, Poulette' à son institutrice mérite qu'on s'intéresse à lui, et pas seulement à l'institutrice. Qu'une liste de courses se prépare en regardant dans les armoires. Que les journées sont trop courtes pour tout faire. Que la poussière s'accumule partout, toujours, vite et sans relâche. Que demander d'enlever ses chaussures pour respecter le travail des autres est harassant. Que la laine ne supporte pas l'eau chaude. Que la file à l'hosto est la même pour tout le monde. Que le frigo regorge de restes qu'il convient de ne pas oublier. Que le lever du matin est le moment où vous devez démontrer que votre énergie est communicative. Qu'il convient de limiter l'épaisseur des couches de Nutella sur les tartines, et de trouver le moyen approprié de sanctionner un dépassement, sachant que si ce moyen est différent d'une fois à l'autre, c'est encore mieux. Que les grandes courses ne se font pas en trente minutes. Que le linge se trie. Que les gants se trouent, comme les chaussettes. En matière de réparation, je n'en suis resté qu'aux boutons. Que les chambres se rangent, et de préférence par leurs propriétaires. Que les lampes ne s'éteignent pas toutes seules. Que les peignes se nettoient. Que l'école termine tôt et que les photos numériques que vous étiez en train de traiter attendront demain ou un autre jour, ou encore plus tard, comme la pièce de théâtre que vous voulez écrire. Que se retrancher derrière un ordinateur n'est pas la meilleure façon d'élever ses enfants. Et qu'interdire, c'est éduquer. Que le porc cuit longtemps. Que les chaussettes s'apparient. Que le latin est bon pour toi, mon grand. Que la télévision avec le câble, c'est un gros boulet. Que le jazz ne plaît pas aux ados, quel malheur...

[...] Ma récompense ? Une remarque d'un gamin : « C'est drôle, maintenant c'est Maman qui demande à Papa si c'est le jour du choco dans les sandwiches ! » Bonheur, les genres sont mélangés.

Père au foyer : un beau métier, 2006, in Tranches de vie - Appels à textes - La lessive - évolution de la femme au 20^{ème} siècle, asbl Ages et transmissions

Ce n'est une surprise pour personne, **lorsqu'on parle de parents au foyer, cela concerne encore aujourd'hui davantage les femmes que les hommes.** Des statistiques datant de 2011 révèlent qu'en Belgique « 73% des 52.538 congés parentaux ont été pris par des femmes. Celles-ci prennent en outre proportionnellement plus de congé parental à temps plein ou mi-temps alors que près de neuf hommes sur dix optent pour un congé parental à un cinquième.»¹

Des mesures telles que les allocations pour les congés parentaux permettent pourtant désormais à chaque parent, de façon égale, d'interrompre sa carrière quelques mois pour s'occuper des soins et de l'éducation des enfants. Mais cette mission continue d'être perçue comme davantage féminine que masculine, surtout à plus long terme. Être père au foyer semble toujours relativement marginal.

Quelles sont les motivations qui poussent l'un ou l'autre parent à se consacrer à la vie du foyer familial ?

Pourquoi l'homme a-t-il plus de difficultés à adopter un tel rôle, alors que nos sociétés évoluent sans cesse et que les femmes sont de plus en plus nombreuses à travailler ?

Le modèle familial traditionnel continue-t-il de s'imposer ?

*Quelles peuvent en être les conséquences pour ces messieurs ?
Notamment en termes de bien-être, d'estime de soi ou d'équilibre de vie ?*

Et comment soutenir de tels projets de vie ?



Euh...
comme ça ta poupée
n'aura plus de poux
ma puce.

WOUUAAA

Faire le choix de la famille

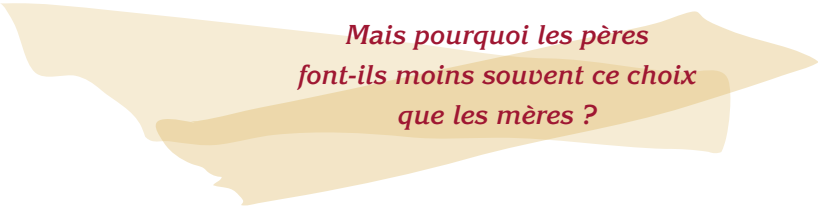
Quelles sont aujourd'hui les motivations qui poussent un parent à mettre sa vie professionnelle entre parenthèses au profit de sa famille ?

Bien sûr, il y a **le désir d'être présent pour ses enfants** et de les voir grandir. Cela est parfois lié à un regret d'enfance (par exemple, estimer ne pas avoir passé suffisamment de temps avec son père et ne pas vouloir reproduire cela avec ses propres enfants). C'est d'ailleurs pour cette raison que des mères exigent parfois que leur partenaire s'implique davantage au foyer. Parfois, c'est aussi tout simplement **le plaisir que peut procurer la vie de famille** ou le ras-le-bol dans la vie professionnelle. Aussi, il n'est pas rare que des femmes refusent de rester au foyer car elles n'y voient pas une source d'épanouissement tandis que le travail en est une. Ce sont alors parfois les pères qui prennent (avec plaisir) le relais.

La question de la qualité de vie se pose aussi. Personne ne peut le nier, **concilier vie familiale et professionnelle peut être un parcours du combattant extrêmement fatigant qui en pousse certains à reconsidérer leur mode de vie**. Accorder davantage de temps au foyer est aussi un choix qualitatif. Comme beaucoup l'évoquent « si on décide d'avoir une famille, c'est pas pour que quelqu'un d'autre s'en occupe ».

Mais choisir de se consacrer à ses enfants et à son foyer est aujourd'hui aussi influencé par des aspects plus terre à terre. **De nombreux grands-parents**, qui autrefois s'occupaient souvent des enfants en relais des parents, **sont aujourd'hui moins disponibles** (alors que les parents semblent compter davantage sur eux pour les aider). Ils travaillent plus longtemps ou mettent leur temps libre à profit pour se livrer à de nombreuses activités, ce qui leur laisse moins de temps pour s'occuper de leurs petits-enfants. L'éloignement géographique peut aussi être un frein à l'aide apportée par les grands-parents dont les enfants vivent souvent relativement loin. Faire une heure de route pour amener un enfant chez ses grands-parents le temps d'un après-midi n'est pas forcément un bon calcul...

Le manque de places dans les crèches, le prix de ces structures d'accueil devenu parfois inabordable et **une situation économique difficile** (comme un emploi précaire ou le chômage par exemple), en poussent aussi certains à faire le choix de rester à la maison pour s'éviter des frais supplémentaires. Et même, « lorsque les salaires sont bas, les coûts engendrés par la garde des enfants peuvent dissuader l'un des deux parents de garder son emploi »².



*Mais pourquoi les pères
font-ils moins souvent ce choix
que les mères ?*

La décision d'un parent de rester à la maison pour s'occuper des enfants est en fait souvent un **choix concerté entre le père et la mère**. En plus du désir de chacun de se consacrer à la famille, **le regard porté sur sa situation professionnelle est aussi décisif**. L'impression d'avoir fait le tour de sa carrière et de vouloir vivre une autre expérience, mais aussi le fait de garder au sein du couple le job le plus intéressant (le plus prometteur, le plus sûr, le moins éloigné et le mieux payé) entrent en ligne de compte dans la décision de se consacrer à la vie du foyer. Différentes « formules » sont alors envisageables : réduction partielle du temps de travail, pause carrière, congé parental momentané (à temps plein ou temps partiel), etc.

Mais les femmes n'ont-elles pas plus souvent les moins bons salaires, les emplois précaires, les emplois à temps partiel ?

Dans quelle mesure cela ne les pousse-t-elles pas implicitement davantage à sacrifier leur vie professionnelle ?

Enfin, **la tradition pèse aussi certainement dans la balance !** Dans les esprits, se consacrer à son foyer est encore souvent considéré comme un rôle réservé à la femme. Si des hommes envisagent aujourd'hui de s'occuper davantage de leurs enfants, ils conçoivent peut-être plus difficilement de se charger aussi des tâches domestiques pourtant liées au rôle de parent au foyer.

Cela n'est donc pas facile pour les pères nageant « à contre-courant », surtout dans une société valorisant avant tout « la vie active »...

A l'encontre du modèle traditionnel

Dans la famille traditionnelle occidentale, les rôles du père et de la mère étaient bien définis et distincts. Le père assurait les revenus financiers et pourvoyait aux besoins de la famille. Il faisait le lien avec l'extérieur, symbolisait l'autorité et la loi. La mère, elle, restait à la maison et assumait les fonctions domestiques, l'éducation des enfants. Elle symbolisait la dimension affective, la tendresse.

En plus de ces rôles distincts, l'idée est aussi largement ancrée que, pour une femme, la maternité est naturelle, innée. Et cette représentation s'accompagne d'une remise en question de la capacité des hommes à s'occuper correctement des enfants.



Or, quel que soit le parent, n'est-ce pas en s'occupant effectivement des enfants qu'on se familiarise avec ces tâches ?

« Avant cela semblait 'naturel' [...] Les rôles du père et de la mère étaient clairement différenciés. Comme dans un modèle universel. L'homme en devenant père (comme la femme en devenant mère) endossait un rôle déjà convenu, bien défini. »³

Aujourd'hui ce modèle n'est plus strictement d'application : les femmes ont revendiqué l'égalité des sexes, ce qui a aussi eu des répercussions dans les foyers. Pères et mères partagent désormais souvent les rôles qui leur étaient attribués.

Dans le cas de père au foyer, s'agit-il généralement d'une pure inversion des rôles ou plutôt d'une redistribution ?

En fait, aucun nouveau modèle n'a réellement remplacé le modèle traditionnel. Une multitude d'organisations familiales sont désormais envisageables et peuvent se combiner, tout comme le temps consacré au foyer peut évoluer et se partager.

*Si cela peut s'avérer libérateur,
ne peut-il pas aussi être déroutant ?*

Ainsi par exemple, « d'un côté, avec l'arrivée des femmes sur le marché du travail, on attend des hommes qu'ils jouent un rôle de plus en plus important dans l'éducation (un rôle d'écoute, de participation aux loisirs et plus forcément d'autorité). D'un autre côté, on attend des hommes qu'ils continuent à ramener un salaire relativement conséquent à la maison. Ils sont donc confrontés à de multiples pressions parfois contradictoires. »⁴
En effet, en matière de parentalité, de nombreux stéréotypes de genres continuent d'exister dans les esprits...

*Quel est donc le regard porté sur ces hommes
qui ne rentrent pas dans le moule traditionnel
et ne « collent pas aux normes » ?*



L'image de l'homme mise à mâle

Les pères d'aujourd'hui sont souvent tiraillés entre différentes attentes. Selon le milieu dans lequel ils évoluent ou les personnes qu'ils fréquentent, « ils sont confrontés à des remises en question ou au contraire à des approbations de comportements liés à une identité masculine traditionnelle, à des encouragements à adopter ou au contraire à rejeter des comportements autrefois assimilés à une identité féminine. »⁵

En fait, « **les individus qui s'écartent des normes de genre dominantes s'exposent à une série de sanctions** qui peuvent passer par un manque de reconnaissance, l'exclusion de certains réseaux, la remise en question de leur virilité et, plus largement, de leur identité masculine.»⁶

N'est-il pas possible d'être père au foyer tout en étant homme aux yeux des autres ?

Se consacrer à sa famille et au foyer est en effet parfois vécu comme une sérieuse **mise en doute de la virilité**, ce qui n'est bien sûr pas évident à vivre pour un homme. D'ailleurs, les notions de « père au foyer » ou d' « homme au foyer » n'ont pas toujours la même connotation. La seconde étant teintée de plus de féminité (car associée aux fonctions domestiques) tandis que la notion de « père au foyer » renvoie d'avantage à l'aspect éducatif et aux enfants. Une autre difficulté rencontrée par des pères au foyer peut être davantage économique. « Si l'on n'aime pas l'idée d'un homme au foyer, je crois que c'est à cause du manque de revenus associé à ce statut. Personne n'aime ne pas gagner d'argent. Que l'on soit homme ou femme,

on est à égalité. Je crois qu'aujourd'hui, il est très dur de ne pas avoir de travail. D'abord parce que l'oisiveté est psychiquement très difficile à gérer, ensuite parce que, dans notre société où règne la suprématie de l'argent, cela revient à n'être personne. »⁷

C'est dans ce cas **le manque de reconnaissance lié à l'absence de revenus qui peut être une expérience difficile**, surtout pour l'homme dont la fonction traditionnelle est d'assurer les besoins de sa famille. Il peut lui être pénible de supporter le fait de « vivre aux crochets de sa femme », ce qui est d'autant plus marqué dans certaines cultures d'ailleurs.

Pour des pères au foyer à temps partiel, la place accordée dans le milieu professionnel peut aussi être pénible à vivre. Diminuer son temps de travail est souvent associé à une diminution des responsabilités, à des tâches moins valorisantes ainsi qu'à des moqueries, taquineries et remarques de la part d'autres collègues ou supérieurs (généralement masculins). Cela peut aussi être le cas au retour d'un congé parental.

« Un de mes collègues a pris un 4/5^{ème} temps pour s'occuper plus de ses enfants. Cela a été très mal perçu par la direction. Il s'est fait licencier quelques mois plus tard. On lui a reproché son manque de motivation. Mais en fait, c'est surtout le fait qu'il ne veuille plus s'impliquer à plein temps dans son travail qui n'a pas plu ! Moi, ça me plairait de diminuer un jour mon temps de travail, mais je sais que pour le moment et dans cette entreprise ce n'est pas possible. Il faudra sans doute que je change de boulot plus tard... »

Par ailleurs, **il n'est pas non plus évident pour des pères de trouver leur place dans un monde (celui de la petite enfance) encore essentiellement féminin.** Rares sont effectivement les professionnels de la petite enfance masculins. Et il arrive fréquemment d'entendre des papas raconter le peu de considération témoignée à leur égard par des professionnels (puéricultrices, pédiatres, institutrices...) qui adressent leur discours principalement à la maman, si elle est présente, ou à l'attention de celle-ci via l'intermédiaire du père considéré uniquement comme « messenger ».

« Quand nous sommes allés au premier rendez-vous chez la logopède avec ma fille, elle ne s'adressait qu'à ma femme, comme si, à priori, cet aspect ne me concernait pas vraiment. Mais elle ne savait pas que c'est moi qui travaille à mi-temps et ma femme à temps plein, et c'est donc toujours moi qui me charge de l'emmener aux séances. Maintenant, quand je la récupère, c'est à moi que la logopède fait son retour... »

Pourquoi cette tendance ?

Les hommes n'ont-ils pourtant pas la même capacité que les femmes à s'occuper correctement d'un enfant ?

Enfin, « les pères au foyer peuvent éprouver des difficultés à s'intégrer aux groupes et réseaux de mères qui gravitent autour de l'école ou qui s'inscrivent dans le quartier. D'un autre côté, certains peinent à maintenir leur inscription dans des groupes masculins organisés autour de la pratique d'un sport ou d'un hobby, en raison de la distance qu'ils ressentent avec les autres hommes. »

Pourquoi donc, dans une société qui revendique l'égalité des sexes, persiste-t-il une si nette séparation des domaines masculins et féminins ?

Des mesures ne pourraient-elles pas contribuer à limiter les risques auxquels s'exposent des hommes prêts à s'investir plus que « la norme » dans la vie de leur foyer ?



Une démarche à soutenir

Le choix de se consacrer au foyer n'est pas qu'une question individuelle. Il est aussi déterminé par les conditions de vie dans lesquelles on évolue. Mais malgré une amélioration de la parité homme-femme depuis les années 70, le modèle traditionnel reste dominant.

C'est aujourd'hui un vrai débat de société que des hommes puissent transitoirement ou définitivement endosser un rôle habituellement dévolu aux femmes. Il s'agit d'un acte culturel propre à notre société égalitaire qui mérite de recevoir le soutien des autorités.

De ce côté, on peut d'ailleurs remarquer **la volonté de l'Etat de valoriser à la fois la place de la mère mais aussi du père auprès de l'enfant.**

Ainsi, le père travailleur a désormais le droit, à l'occasion de la naissance de son enfant, de s'absenter de son travail pendant 10 jours ouvrables (3 seulement jusqu'en 2002). Ces jours de congé peuvent être pris juste après la naissance ou dans un délai de quatre mois après l'accouchement. Il s'agit du **congé de paternité**.

De plus, père et mère ont aussi la possibilité de bénéficier chacun d'un **congé parental**. L'idée, en accordant ce congé aux deux parents, est de favoriser une meilleure égalité professionnelle et de promouvoir l'égalité entre hommes et femmes. Ce congé de quatre mois peut, pour plus de souplesse, être pris jusqu'à ce que l'enfant atteigne l'âge de 12 ans, être fractionné en plusieurs périodes et pris sous la forme de temps plein ou de temps partiel.⁸

Mais qu'en est-il des pères qui souhaitent se consacrer au foyer à plus long terme ?

Euh...
attend loulou, papa
se concentre...

AAAAANNN



Comme pour les mères, cet aspect n'est actuellement pas pris en compte par les autorités. Il s'agit en fait de la question de la reconnaissance d'un statut. En effet, « **le statut de parent au foyer – père ou mère – n'existe pas officiellement.** Les parents au foyer se répartissent alors dans une multitude de statuts divers qui correspondent à autant de régimes : chômage, travail indépendant, pause-carrière ou crédit-temps, inactivité, etc. »⁹, c'est-à-dire des statuts peu valorisés socialement et offrant peu de sécurité.

Cependant, « **le statut de mère au foyer**, s'il n'a pas d'existence officielle et ne donne donc pas l'accès à une série de droits et de devoirs, **est reconnu soit explicitement par certains organismes qui y font notamment référence dans leurs formulaires administratifs, soit implicitement au cours de contacts avec des représentants des pouvoirs publics, contrairement au statut de père «au foyer»**. Cette non-reconnaissance implicite des pères au foyer contribue grandement au manque de légitimité ressenti par beaucoup d'entre eux et à leur difficulté à assumer cette fonction.

Pourquoi donc reconnaît-on si peu le travail effectué par ces hommes ?

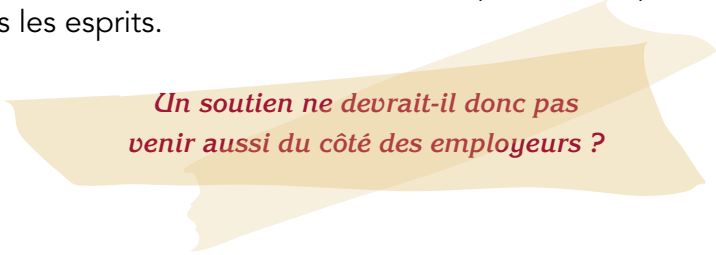
S'agit-il d'un signe de doute quant à leurs compétences domestiques ?

Ou d'une sanction tacite de leur déviance par rapport à la norme ?

Mais pour cela, **encore faudrait-il que le père lui-même reconnaisse et donc revendique son statut de père au foyer**. Ce que certains peinent à faire à cause d'une dénomination trop négative à leurs yeux !

En plus de mesures législatives et d'une reconnaissance sociale nécessaire, un pas semble également devoir être franchi du côté du marché de l'emploi. En effet, **pour les employeurs, les congés parentaux, pauses-carrière ou passages à temps partiel sont souvent associés à la difficulté d'organisation que représente une telle absence** : recherche d'un remplaçant compétent pour une courte période, répartition de la surcharge de travail entre collègues présents, réorganisation d'une équipe, etc. Cela peut être un frein supplémentaire pour les hommes, craignant de « perdre leur place » s'ils osent s'investir davantage dans la vie domestique et donc moins dans leur travail. Car, en termes de bien-être, il n'est pas possible ni sain d'augmenter l'un sans diminuer l'autre... c'est une question d'équilibre (le fameux équilibre entre la vie privée et la vie professionnelle).

Hommes et femmes ne sont donc pas vraiment égaux sur le marché de l'emploi. Si ces dernières subissent plus souvent une discrimination à l'embauche, ont souvent de moins bons salaires et moins de fonctions à hautes responsabilités, elles peuvent cependant plus facilement négocier un aménagement de leur carrière pour s'occuper de leur famille car cela est mieux ancré dans les esprits.



Un soutien ne devrait-il donc pas venir aussi du côté des employeurs ?

Bref, si les mesures actuelles de soutien à la paternité sont encore insuffisantes, une évolution des normes dominantes de genre autour de la parentalité est elle aussi nécessaire pour faire changer les choses. Evidemment, cela signifie changer les mentalités et ne se fait pas du jour au lendemain. **Pour continuer à évoluer vers une société plus égalitaire entre hommes et femmes, il faut donc aussi montrer l'exemple aux enfants dès à présent** et leur offrir une autre perspective que le modèle traditionnel. C'est aux parents d'aujourd'hui que revient cette mission...



- 1 L. Cerrada, Congé parental : *Mieux informer les hommes*, 19/11/12 – www.7sur7.be
- 2 L. Leroy, *Mère/père au foyer, un choix personnel ?*, analyse réalisée par les Femmes prévoyantes socialistes, avril 2012 - www.femmesprevoyantes.be
- 3 I. Dossogne, *Etre père aujourd'hui*, Question Santé asbl, 2006 – www.questionsante.be
- 4 J. Thollembeck, *Statut de l'homme aujourd'hui (partie 1), Les bouleversements des rôles et de l'identité masculine : quels facteurs explicatifs ?*, analyse UFAPEC n°31.10, 2010
- 5 I. Dossogne, *Etre père aujourd'hui*, Question Santé asbl, 2006 – www.questionsante.be
- 6 Merla L., *Les pères au foyer, une expérience 'hors normes'* , in *Recherches et prévision, Famille/Travail*, n°90, décembre 2007
- 7 C. Lamotte, *Moi, homme au foyer*, in *Psychologies magazine*, novembre 2003, www.psychologies.com
- 8 *Devenir parent tout en travaillant*, Service Public Fédéral emploi, travail et concertation sociale, Bruxelles, octobre 2012
- 9 Merla L., *Les pères au foyer, une expérience 'hors normes'*, in *Recherches et prévision, Famille/Travail*, n°90, décembre 2007

Dans la même collection

Toutes ces brochures sont téléchargeables sur le site www.questionsante.be

- L'égalité homme-femme dès le berceau ? © 2011 (brochure)
- Transmettre d'autres rôles féminins et masculins aux enfants ? © 2010 (brochure)
La version papier n'est plus de stock
- Images de la femme dans la société et reflets dans les magazines féminins © 2008 (brochure)
- Alcoolisme : boire comme une femme ? © 2008 (brochure)
La version papier n'est plus de stock
- Hommes et femmes inégaux face à la dépression © 2007 (brochure)
La version papier n'est plus de stock
- Être père aujourd'hui © 2006 (brochure) *La version papier n'est plus de stock*
- Femmes et hommes face aux tâches ménagères © 2005 (brochure)
La version papier n'est plus de stock

Dans notre société qui valorise la vie active, il n'est pas toujours évident de trouver sa place en tant que parent au foyer.

Et il semblerait que ce « statut » soit encore plus difficile à assumer pour les hommes...

En effet, si pères et mères ont désormais les mêmes possibilités de se consacrer à leur famille (par exemple, grâce aux congés parentaux), ce rôle continue à être plus souvent dédié aux femmes.

Plusieurs raisons semblent être à la source de cette répartition des rôles : les choix personnels, la difficulté de concilier vie familiale et professionnelle, le coût et le manque d'accès aux structures d'accueil pour enfants... mais aussi l'influence du modèle familial traditionnel (homme au travail / femme à la maison).

Quel regard portons-nous aujourd'hui sur les pères qui se consacrent à leur foyer ?

Quelles conséquences pour ces hommes ?

Comment encourager de telles démarches et favoriser une plus grande égalité homme/femme ?

Cette brochure s'adresse à tous publics et est téléchargeable sur le site www.questionsante.be